

Le ROLAND D-50

Un banc d'essai aussi court pour le D-50 ? Crime de me sera donné de vous rappeler que les idées les plus m'a frappé le plus dans le D-50, c'est son évidence fondamentale : vous le voulez pour utiliser les presets ou pour le pro-Musikengro vend aussi des orgues Technics par votre premier son dans les 10 minutes et il vouliez. Eh oui !

Des ethnologues d'une rare inculture ont prétendu que certaines peuplades ne savaient compter que jusqu'à trois et qu'après c'était : « beaucoup ». C'était oublier une formule suivant laquelle « Dieu avait fait un, un avait fait deux, deux avait fait trois et trois avait fait tous les nombres » formule qui ne vient pas des Zoulous. Dieu mis à part, c'est vrai que la notion « d'ajouter un » peut vous emmener très loin. Aussi loin que votre patience le supportera. C'était ça l'exemple comme quoi une idée simple peut être infiniment (presque sans jeu de mots) puissante.

Le D-50 c'est un peu ça.

Sans vous obliger à lire l'article sur la Jungle des Synthèses on pourrait résumer le sujet de la façon suivante :

A QUOI ME SERT UN SYNTHÉ ?

A jouer (comme n'importe quel clavier) mais aussi, enfin, en principe, à créer des sons. Pourquoi faudrait-il que je parle de sons d'une simplicité telle que ça me prenne des heures pour construire ceux dont j'ai un besoin évident (comme tout le monde) ? Est-ce qu'on vous livre votre voiture sous forme de tas de métal avec 12 machines outils ? Donc le D-50 vous propose un certain nombre de sons de base tous faits.

Puisque tout un chacun sait que les « bruits musicaux » se décomposent généralement en une période d'attaque transitoire et une de résonance banale, Roland vous fournit les transitoires d'un côté en numérique et les résonances de l'autre : le mécano commence et les hybridations sont permises.

Ensuite le synthé étant un instrument de musique joué par un homo plus ou moins sapiens mais doté d'une exquise sensibilité et friand de la plus délicate nuance, il faut lui coller de l'expression à votre son ! No problème : Roland vous offre (entre autres) 3 LFO assignables un peu n'importe comment. La plupart du temps en plus, le son de vos synthés passe dans une de ces tables à varicelle (console ?) et dans des boîtes dites d'effet : D-50 = des économies en perspective. Tout en un : 32 reverbs incorporées.

RECAPITULONS

Je parie que vous savez additionner deux sons : y a qu'à les choisir ! Je parie que vous êtes capables d'entendre instantanément l'effet d'un LFO et de vous amuser à changer les paramètres pour voir



ce que ça fait.

Je parie que vous savez essayer 32 reverbs pour voir celle qui vous plaît sur un son déterminé : donc vous savez programmer le D-50. En fait ça se passe pas tout à fait comme ça et dans cet ordre mais le principe y est ; si vous trouvez l'engin compliqué c'est que vous êtes allés trop longtemps à l'école...

FAITES JOUJOU AVEC LES PARTIELS DES PRESETS

A un moment donné, vous avez deux sons disponibles sur le clavier ; on les choisit simplement par les boutons de presets. Le son 64 s'obtient en tapant sur le 6 de la rangée de gauche et le 4 de celle de droite. Pour les délicats ça représente respectivement ce que le manuel appelle la banque et le morceau ! Vous pouvez n'utiliser que le son « U » (ça veut dire « du haut » - upper en anglaise), c'est le mode Whole. Vous avez alors 16 voix de polyphonie. Vous pouvez utiliser les deux sur toute la largeur du clavier, c'est le mode Dual qui ramène évidemment la polyphonie à 8 notes. Et vous pouvez aussi mettre 8 voix à gauche et 8 à droite en mode Split (un dessein ?). Si, si, le point de split est choisissable

(merci Larousse). Après vous avez d'autres modes qui permettent notamment d'utiliser l'un et l'autre son en solo ou le D-50 en expander, à vous d'essayer pour voir si ça correspond à vos types d'utilisation.

Ces deux sons (tonalités in ze manuel) sont en fait chacun constitués de deux autres sons comme on l'a indiqué au début. On peut bien sûr faire varier la sonorité en mélangeant plus ou moins de ces 4 timbres de base qui jouent donc le rôle des partiels d'un Synclavier (mais si !) : il y a plusieurs modes de fonctionnement du joystick pour réaliser ça. Mes remarques sur un précédent numéro à propos de l'étymologie du Joystick m'ayant été confirmées par plusieurs revendeurs : merci !

Sans faire encore subir de tortures à vos sonorités, vous pouvez déjà les bidouiller pour habiller votre son ; c'est le Detune, le Chase (retard de l'un sur l'autre avec répétition éventuelle).

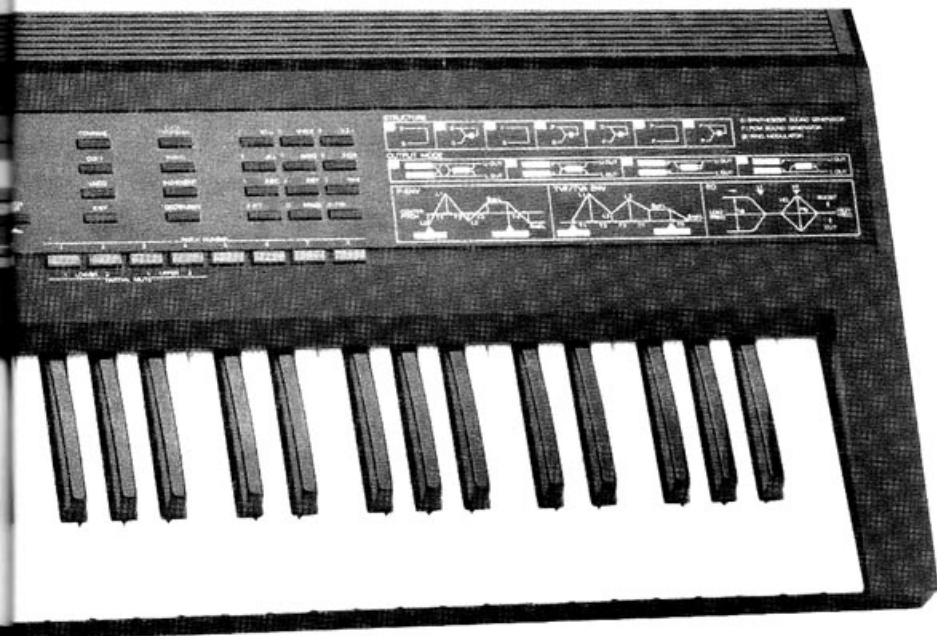
Dans le même chapitre on choisira de mettre une des 32 reverbs sur un son, sur l'autre, sur les deux, ou le mélange des deux (nuance).

Les modes de réverb sont dessinés sur le dessus du D-50 comme tout ce qu'on a besoin de savoir sans que ça soit ridicule de passer au manuel...

EN TOUTE SIMPLICITÉ

lèse majesté ! Que non point mes bons, comme il simples peuvent aussi être les plus puissantes ; ce qui mentale, na ! Alors la question c'est simplement : est-ce que programmer ? Soit dit en passant dans le premier cas exemple, dans le deuxième vous risquez d'avoir ressemblera probablement à ce que vous

■ Jean Poncet



(puisque'on avait parlé de tranche de console s'pas !) et le chœur (complètement en français dans le manuel, se munir d'un dictionnaire Français-Latin cette fois-ci).

Tout ce mic-mac s'appelle la synthèse LA : Linear Arithmetic. Un genre qui se pose un peu LA, LA synthèse, et surtout qui dit synthèse LA dit aise (bis repetita maintenant que vous avez le dico !). Fondamentalement, Linear Arithmetic c'est synonyme de synthèse additive (eh oui ! Vive le marketing !) mais c'est l'architecture et les sons fondamentaux (vive la technique !) qui font la différence avec ce que nous étions convenu d'appeler ainsi il y a quelques temps ! Bien que numérique, le D-50 calcule sur tellement de bits (c'est dans toutes les pubs !) que « sonson » est très fin... et très gros. Kolossale finesse ; si par mégarde la programmation de ce D-50 vous intéresse terriblement, pourquoi ne pas lui adjoindre un PG-1000 ? Cette petite boîte permet de programmer le D-50 avec une évidence digne des puzzles de la maternelle (pas beaucoup de pièces et la maîtresse est si fière quand c'est fini...). Un potard par paramètre, affichage d'iceux, le rêve, quoi !

Si la programmation ne vous intéresse que médiocrement (hou !), faites l'économie du PG-1000, le D-50 peut se programmer sans, mais c'est plus dur : ah la la...

DANS LE SON, ILS SONT PAS BETES...

Pour aller plus loin, il va falloir éditer les sons eux-mêmes.

Un peu de méthode ; vous écoutez la centaine d'échantillons PCM pour vous faire une idée des sons de base mis à votre disposition et vous tripotez les sons façon synthé

analogique dont on vous donne le diagramme pour les habitués.

On n'en n'a pas encore causé mais vous vous en doutiez : le D-50 a des enveloppes. C'est le moment de vous en servir pour donner vie aux deux partiels que vous venez de choisir. Le mélange obtenu peut lui aussi se triturer ; encore une enveloppe mais pour la hauteur cette fois (toujours le dessin sur le dessus du synthé !), les 3 LFO indépendants qu'on peu injecter un peu partout, l'égaliseur

FAUT LAISSER S'FAIRE L'EFFET

Supposons maintenant que vous fassiez comme tout le monde et que vous essayiez tous les préséts les uns après les autres pour voir à quoi ça ressemble (attention aux sons sauvages...) vous finirez peut-être pas cher-

Le clavier au dessus du clavier

